

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 16 FÉVRIER 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Gagnants des gros lots. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Poésie : Nocturne, par Jules Gendron. — Chronique, par Catherine Parr. — Conversation du jour, par Arthur. — Si vous étiez malade, par Paul Lafitte. — M. Eiffel, le constructeur de la tour de mille pieds. — L'ail noir, par Jean Alesson. — Nos gravures. — Deux mots du docteur : Le sommeil, par le docteur Ambo. — Carnet de la cuisinière. — Choses et autres. — Récréations de la famille. — Le jeu de billard. — Feuilletons : Guet-Apens (suite) ; Saus-Mère (suite).

GRAVURES : Les troubles en Océanie : Bataille entre les Allemands et les Samoens dans les rues d'Apica. — Le carnaval à Montréal : Attaque du palais de glace dans la soirée du 6 février. — Portrait de M. Eiffel — Type de guerrier Samoens. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	•	•	•	•	\$50
2 ^{me} "	•	•	•	•	25
3 ^{me} "	•	•	•	•	15
4 ^{me} "	•	•	•	•	10
5 ^{me} "	•	•	•	•	5
6 ^{me} "	•	•	•	•	4
7 ^{me} "	•	•	•	•	3
8 ^{me} "	•	•	•	•	2
86 Primes, à \$1	•	•	•	•	86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

DÉMÉNAGEMENT

Les bureaux et ateliers du MONDE ILLUSTRÉ ont été transférés au numéro 40 Place Jacques Cartier.

NOS PRIMES

Au dernier tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, Mademoiselle Delvina Belisle, 322, rue Jacques-Cartier, Montréal, a gagné \$50, avec une copie du journal achetée au magasin de M. A. Turcot, 1450, rue Ste-Catherine ; M. Louis G. Leclerc, 224, rue St-Hubert, Montréal, \$10.00 ; Dlle J. Desnoyers, 243½, rue Guy, Montréal, \$5 ; M. Aristide Roy, 2154, rue Notre-Dame, \$4.00 ; et Madame A. Julien, 160, rue Maisonneuve, Montréal, \$2.00.

La liste complète des primes réclamées sera publiée la semaine prochaine.



On parle déjà du carême, bien qu'il doive s'écouler encore une vingtaine de jours avant le mercredi des cendres, mais vingt jours sont si vite passés, et j'ai vu l'autre jour les épiciers rouler dans leurs magasins des tonneaux de morues, de harengs salés ou fumés, etc., etc.

Et je me suis souvenu aussitôt de l'étrange poésie de Richopin sur le hareng saur ; elle est très curieuse, vous allez en juger par vous-même :

Ne rougis pas de ta carcasse,
Toi, vieux, qu'on nomme l'hareng saur,
Garde ce sobriquet cocasse
Comme un trésor.]

Laisse rire ces bons apôtres,
Nos beaux messieurs à tralala,
Car tu n'es pas si laid qu'eux autres,
Bien loin de là !

Ils font les fiers avec leur mine,
Mais c'est l'astiquage qui rend
Leur corps aussi blanc qu'une hermine
Et transparent.

Tous les jours, avec de l'eau douce,
Ils se lavent au saut du lit,
A force de savon qui mousse,
Et qui polit.

Ils ont la peau comme une espèce
De baudruche passée au larl.
J'aime mieux ta basme épaisse
Comme un prélat,

Car c'est avant tout la chlorose
Qui donne à leur teint ce reflet
Et fait ces pétales de rose
Trempés de lait.

Toi, que ton cuir soit propre ou sale
Qu'importe ! Il est d'un fameux gram.
Il se tane au soleil, se sale
Dans le poudrain,

Se culotte aux souffles du large,
Se cuit même dans ton sommeil,
Mais dessous court au pas de charge
Un sang vermeil.

Et tout cela, mon camarade,
Halé, fumé, roux, fauve, brun,
Le soleil, l'eau, l'air de la rade,
Le vent, l'embrun.

Tout cela se fond et s'arrange
Avec la ratine des ans
En un riche métal étrange
Aux tons luisants.

Et, dressé sur ton col robuste,
Ton vieux museau de mathurin
Resplendit pour moi comme un buste
D'or et d'airain.

Ce n'est ni du Victor Hugo, ni du Lamartine, ni du Musset, mais il y a du souffle dans cette fantaisie rimée, et m'est avis que ces trois grands poètes ne se seraient pas refusés à signer ces vers si bien enlevés sur un sujet aussi peu poétique.

* * * Plusieurs journaux ont soulevé dernièrement—lors de la mort du docteur Crevier, que nous regrettons tous—la question de savoir si notre vieil ami avait découvert avant Pasteur la cause du choléra, de la rage, etc., c'est à dire le microbe de ces maladies.

La question ainsi posée n'a pas grande importance, car depuis l'invention du microscope composé, c'est à dire depuis plus de trois cents ans, nombre de médecins ont accusé les infiniment petits d'être la cause de beaucoup des maladies qui affligent l'humanité.

Voir le criminel est chose très curieuse, assurément, le ladmets, cependant ce n'est pas là ce qui a fait la gloire de Pasteur, mais bien le système prophylactique, préventif, qu'il a adopté.

Au premier abord, dit Perrussel, il peut paraître étrange de voir une maladie guérie justement par le virus, le germe qui l'a produite : tout esprit sérieux n'en sera pas longtemps surpris.

Ne voit-on pas, en effet, combien, dans la plupart des cas, les maladies cèdent aux agents qui déterminent une affection semblable ; n'est-ce pas en frottant un membre congelé, avec de la neige, qu'on le rappelle à la vie, tandis que mis dans un bain chaud ou rapproché du feu, il serait bientôt frappé de mort et tomberait en gangrène ; n'est-ce pas par une boisson chaude, stimulante, que l'on combat les suites d'un exercice trop violent ou d'une température trop élevée ; le soufre et l'arsenic ne produisent-ils pas des exanthèmes semblables à ceux qu'ils guérissent ; le mercure ne produit-il pas des accidents spéciaux sur les os des muqueuses, si semblables à la maladie qu'il doit guérir, que les médecins les plus instruits peuvent faire confusion. L'anis produit des crampes d'estomac et des coliques, et il les guérit souvent, etc., longue serait la liste de tous les faits intéressants à tant de titres, puisqu'il s'agit de la vie humaine, et qui viennent confirmer et attester la grande question qui aujourd'hui est à l'ordre du jour.

C'est cette manière d'envisager la question qui a donné lieu au système employé par Pasteur mais dont le principe est connu depuis longtemps.

Ce système consiste à traiter les maladies avec le virus qui les produit, après toutefois (et c'est là

la grande découverte) lui avoir fait subir une série d'atténuation.

En mettant complètement de côté les microbes, pour ne s'occuper que de virus, il me semble que la gloire de Pasteur n'y perdrait rien.

Il ne faut cependant pas croire qu'il ne s'agit que d'une simple vaccination, et il n'est pas besoin d'être médecin pour le comprendre ; Jeuner trouvait son vaccin tout fait et il l'employait tel quel, comme de nos jours encore, comme moyen préventif. Pasteur agit tout autrement, il fait son vaccin et l'emploie comme moyen prophylactique de la rage, par exemple, après morsure. Cependant, il est probable que l'on s'en servira plus tard sur les personnes non mordues.

S'il employait le virus rabique tel qu'il se trouve dans le cerveau d'un chien malade, par exemple, la personne vaccinée deviendrait tout simplement enragée, mais, au contraire, il a réduit la force du virus à volonté, et c'est ainsi qu'il est parvenu à combattre la maladie en augmentant progressivement et très prudemment la dose.

Toute la gloire de Pasteur n'enlève rien aux mérites du bon Dr Crevier qui, je le crois sincèrement, se serait taillé une large réputation s'il avait pu travailler plus à l'aise et avoir un laboratoire plus complet.

Quand à discuter la valeur du remède anticholérique du docteur, c'est là l'affaire des médecins, il peut être souverain, il peut ne rien valoir, mais ce qu'il y a de certain, c'est que en admettant même que Pasteur et Crevier aient vu le microbe en question, leurs méthodes de guérison sont entièrement différentes quand au système général et qui a été appliqué au traitement de la rage en attendant qu'il soit employé pour le choléra.

Au reste, Pasteur n'a jamais dit qu'il avait vu le microbe du choléra, mais plusieurs médecins l'ont isolé et cultivé, ce qui est mieux, et si mes lecteurs consultent le MONDE ILLUSTRÉ du 16 septembre 1885, ils verront une gravure représentant le portrait du Dr Ferran et les différentes phases par lesquelles passe le microbe du choléra.

Le Dr Ferran est le premier qui se soit servi du virus du choléra pour vacciner, et il a réussi.

LE MONDE ILLUSTRÉ du 10 octobre de la même année contient un dessin fait par le Dr Crevier lui-même, et représentant l'animacule microscopique, qu'il a désigné comme étant la bactérie du choléra. Voir les figures 2 a, 2 b et 2 c.

Il suffit de comparer ces microbes à ceux du Dr Ferran pour constater qu'il n'existe aucun rapport entre eux.

* * * Un mot encore du prince héritier d'Autriche qui s'est tué il y a quelques jours.

Il est bien prouvé qu'il n'y a pas eu accident, mais suicide, et cela n'a rien de trop étonnant quand on a eu l'occasion de connaître un peu le caractère de ce prince.

Il avait cependant été élevé avec la plus grande sévérité, et ce ne sont pas les bons conseils et les corrections qui lui ont manqué dans sa jeunesse.

Son premier instituteur fut le général Gondrecourt, qui n'avait pas la réputation d'être des plus tendres, et c'est lui qui, apprenant qu'il avait été choisi par l'empereur pour diriger l'éducation du jeune prince, ne put s'empêcher de dire :

—Il faut que ce garçon soit bien méchant pour que l'on ait besoin de moi.

Le prince avait cependant profité un peu des rudesses du général, mais plus tard et surtout depuis quelques années, il était devenu complètement dévoyé.

Ce qu'il y a de plus étrange dans les racontars qui circulent maintenant c'est que l'on ne sait à qui reviendrait la couronne en cas de mort de l'empereur et bien que la famille impériale compte soixante-neuf archiducs et archiduchesses, tous plus impériaux l'un que l'autre.

On n'a cependant que l'embarras du choix.

Léon Ledieu